

« BIENVENUE EN ENFER, JE SUIS SATAN ! »

Paroles d'Hampfen, commandant du fort pour souhaiter la bienvenue aux prisonniers détenus à Fort Queuleu, une annexe du Struthof.

L'arrivée au Fort Queuleu

Durant la Seconde Guerre mondiale, pour libérer les prisons messines surchargées, ce fort a servi de camp de prisonniers. Comme il était loin du centre, tous les actes de torture pouvaient y être pratiqués.

Hier soir, je suis arrivé dans une prison qui m'est inconnue, enfermé ici pour une raison qui m'échappe complètement. Les conditions sont épouvantables ». En entrant, un SS me dit : « Bienvenue en enfer, je suis Satan ! A partir de maintenant tu te nommeras 069. »



Le début de la déshumanisation

Je suis jeté dans un escalier. Je dois courir dans un long couloir (plus de 270 m de longueur). Une fois l'épreuve de l'escalier passée, je me retrouve en bas de celui-ci, complètement meurtri. Mes yeux sont bandés, les bras et les jambes attachés. On me demande de courir à l'aveuglette dans ce long couloir, très long couloir qui paraît interminable. Tout est prétexte à la violence. Si je tombe, si je n'arrive pas à marcher ou à rester debout, je suis roué de coups.

Je ne sais même pas de quoi je suis entouré. Je peux entendre les hurlements des prisonniers enfermés dans les autres cellules. Je suis effrayé, désespéré, fracassé, et je ne sais pas combien de temps je vais devoir passer ici.

Les SS nous fouettent tout le temps, font des jeux de tortures et ne nous donnent aucune information sur la durée de notre détention. Je suis constamment hanté par le bruit et la froideur qui m'entourent. Je n'ai droit qu'à une petite couverture. Je passe mes journées à me demander pourquoi je suis ici et ce qui va m'arriver. Je n'ai aucun moyen de communiquer avec ma famille ou mes amis pour leur faire savoir où je suis et ce qui se passe.



Totalement impuissant, isolé du reste du monde

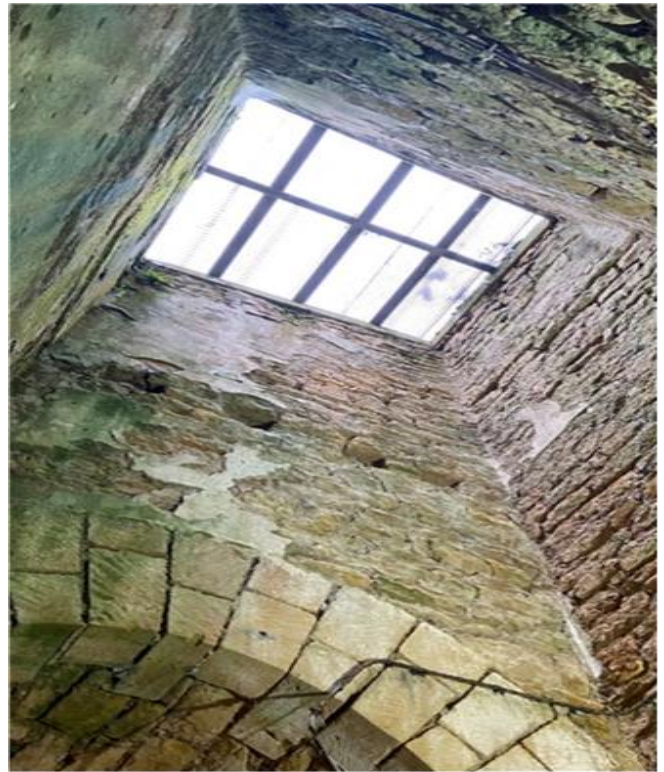
Je prie pour qu'un jour, je puisse être libéré et retourner à ma vie normale. Mais pour l'instant, je suis prisonnier au Fort de Queuleu...



Une échappatoire et l'espoir revient

Je me souviens du jour où nous avons planifié notre évasion de notre prison.

Nous étions six et j'étais l'un d'entre eux. Nous avons décidé de nous échapper en profitant de l'absence du commandant. Avec l'aide du capo, un Français à la solde des Allemands, et de quelques autres détenus, prêts à faire diversion.



Au départ, nous avions caché une barre de fer dans un tas de bois, en espérant que personne ne la trouverait.

Mais lorsque le moment fut venu de l'utiliser, nous avons eu peur que le gardien la découvre, alors nous avons rapidement changé de plan et l'avons cachée dans une fosse septique.

Nous avons utilisé la barre de fer pour escalader le mur et forcer la trappe. Finalement, seulement quatre d'entre nous ont réussi à s'échapper.

Nous avons été reconnaissants envers ceux qui nous ont aidés à y parvenir.

C'était une expérience incroyablement stressante, Mais je suis heureux d'avoir réussi à m'enfuir pour retrouver la liberté.

Je suis à nouveau un homme.

Justin FUCHS et Noan MERENS

Lycée Gustave Eiffel de Talange